

Le Jour, 1953  
1 Mars 1953

## PROPOS DOMINICAUX

Chacun de nous a vécu un roman, le vit ou le vivra. Chacun est un personnage d'un drame ou de plusieurs, et la vérité passe en sujets d'étonnements, ce que propose l'imagination la plus ardente.

Sous les apparences calmes du passant, c'est l'aventure, l'espérance, l'anxiété, la douleur de l'homme qui passent. Un air distrait, un sourire né de l'oubli, cachent ce qu'une vie d'homme contient, d'illusions, de déchirements, d'appétits, de misères.

Jusque dans les retraites profondes, jusque dans les cloîtres où la prière règne, jusque dans le silence où l'on attend la dernière paix, on trouve cette agitation, ce trouble de l'âme qui nous fait recourir au divin dans un appel suprême aux puissances du ciel.

Ce temps, plus que tout autre, est « fertile en miracles ». Il est plein de pensées et d'évènements, des projets, de plans, d'intrigues, de victoires, d'insuccès, de larmes, de déroutes. Avec les nouvelles de chaque nuit et de chaque jour, cela se transmet dans le vent.

Dans chaque cœur humain, il y a le roman (les romans) d'une vie. Il y a ce tissu de rêves, ce réseau de liens, ces résonances de l'ambition, de la sensibilité, de l'amour, de la colère, de la haine qui font les dramaturges et leur œuvre.

L'univers de Shakespeare, le monde de Racine, Goethe avec son Faust, Balzac et sa Comédie humaine, un Dostoïevski, un Bernanos, nous les retrouvons en nous-même et dans ceux qui nous entourent, ceux-là au milieu, desquels nous vivons ou qui, venus de loin, soudain nous sollicitent, pénétrant dans notre existence comme la destinée dans celle d'Œdipe, forçant les barrières, enfonçant les portes pour nous atteindre et pour faire de notre cœur, triomphant ou déchiré, un champ de bataille, un champ de décombres.

Il est temps, sans doute, pour les hommes, de songer à quelque paix. Ce qui nous choque le plus dans la philosophie du marxisme c'est que toute la tragédie de l'homme s'y subordonne à la stratégie du pain, que les tempêtes de l'âme n'y trouvent plus leur place, que tout s'y résume en un équilibre qui satisfasse des besoins physiques ; et que même un certain bonheur idyllique qu'on y montre n'est peut-être fait que de scènes charmantes de ballets russes, de scènes d'un romantisme arbitraire et factice dans le goût de Rousseau.

Mais comment nier l'existence du Malin dans notre humanité tourmentée ? Comment échapper à la chute multiquotidienne ? **Comment nous consoler du mal que les autres nous font « sans savoir ce qu'ils font » ? Car la conscience de l'homme n'a d'égale que son inconscience ; car sa liberté n'a d'égale que sa fragilité.**

Le tableau sommaire de ce que nous sommes, qui rappelle les romans-fleuves dont notre époque est remplie atteste l'inquiétude et les faiblesses de l'homme **mais aussi son ascension à mesure qu'il se purifie**. Les jeux de l'amour et de la mort, que deviennent-ils sans le souffle des dieux ? Le péché contre l'esprit qu'est-il si l'esprit n'est plus là ?

**Et pourtant chacun de nous, jusqu'au plus insignifiant, au plus humble est, dans les profondeurs, un héros de roman, le personnage tantôt principal et tantôt secondaire d'une tragédie de Sophocle, d'un page de Dante.**

**Il y a manifestement un mystère de l'homme qui n'est, au fond, que l'évidence et le mystère de Dieu.**

**M.C**